

## Vendredi saint 2017

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Luc 23, 34)

Chers sœurs et frères en Christ,

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ». Telle est la première parole du Christ en croix que rapporte saint Luc. « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font »...

Cette prière peut dans un premier temps nous nous toucher et nous émouvoir. Jésus, le Christ, condamné à mort, crucifié comme un criminel entre deux personnages qualifiés de malfaiteurs par l'évangile, implore le pardon pour ses bourreaux, et plus généralement pour la foule qui s'est faite complice des autorités, tant celles et ceux qui criaient : « crucifie-le » que celles et ceux qui se taisaient.

Quelle magnifique déclaration exprimée dans une situation d'injustice et de détresse extrême ! Quelle manifestation de liberté intérieure vis-à-vis d'un monde qui se déchaîne et se perd dans sa folie meurtrière ! Quel témoignage de foi, de confiance envers et contre tout en Dieu et en la vie qui résonne depuis le haut du calvaire...

Oui, cette Parole du condamné ne peut que nous toucher profondément, nous plaçant face à un amour qui décidément nous dépasse...

Mais cette Parole du Christ peut aussi nous surprendre avec ce : « ils ne savent pas ce qu'ils font ». Vraiment, ne savent-ils pas ce qu'ils font ?

Les responsables religieux savent clairement ce qu'ils font, eux qui, depuis si longtemps, cherchent à se débarrasser de ce trouble-fête dont l'autorité grandit et dont l'enseignement représente à bien des égards une remise en question de leur propre autorité.

L'autorité romaine, elle aussi, sait aussi ce qu'elle fait, même si Pilate, dans un premier temps, hésite à relâcher Jésus qu'il considère innocent : la pression des autorités religieuses juives renforcée par l'hystérie populaire le contraint à suivre le mouvement par souci politique de pacification d'une situation explosive. En somme, la stabilité politique menacée par l'affaire « Jésus » pèse plus lourd que la vie d'un innocent...

Il en va de même pour les soldats : ils obéissent aux ordres, et font passer le temps en se partageant les vêtements du crucifié et en se laissant aller à l'ironie et à la dérision, encouragés par la frénésie populaire qui accompagne le supplice.

Les proches de Jésus, d'après le récit de saint Luc, se tiennent tous à distance. Eux aussi savent ce qu'ils font. La situation a tourné au vinaigre ; ils sont pris de peur, peut-être de panique, et se mettent à l'écart, à l'abri.

Enfin le peuple s'associe aux autorités religieuses en criant « crucifie-le ». Pourquoi ? Les uns et les autres se trouvent-ils pris dans un mouvement de masse morbide suscitée par la colère et les accusations des autorités religieuses ? Manifestent-ils leur appétence pour un spectacle sanguinaire ? Ou expriment-ils leur déception et la rage qu'elle suscite en eux à l'égard de celui qu'ils ont acclamé comme le Messie à son arrivée à Jérusalem ? Celui qu'ils avaient identifié au successeur du roi David annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament, en qui ils avaient placé leur espoir de voir l'avènement d'un nouveau Royaume en Israël, un retour à l'indépendance du pays ? Cela expliquerait leur parti pris pour Barabbas emprisonné pour avoir organisé une émeute à Jérusalem... Mais toutes ces motivations sont certainement présentes en même temps... Quoi qu'il en soit, chacune et chacun doit probablement avoir ses raisons et savoir ce qu'il fait.

Dès lors, pourquoi Jésus s'adresse-t-il au Père en précisant qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ? Cherche-t-il à les disculper en affirmant qu'ils ne sont pas responsables de leurs actes ?

Personnellement, je ne crois pas que Jésus s'adonne à de la rhétorique de prétoire du haut de sa croix, a fortiori avec une argumentation peu crédible. Parce que : OUI ! Ils savent bien ce qu'ils font... même si au final, tous sont pris de remords, comme le souligne l'évangéliste en notant : « tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, à la vue de ce qui s'était passé, s'en retournaient en se frappant la poitrine ».

Les phénomènes étranges qui accompagnent la mort de Jésus et qui expliquent, d'après le récit, le changement d'attitude et les remords des personnes présentes, donnent à l'événement une portée cosmique : « c'était déjà presque midi et il y eut des ténèbres sur toute la terre jusqu'à 3 heures, le soleil ayant disparu ». C'est probablement à la lumière de cette mise en perspective, ouvrant à l'universel, qu'il s'agit de comprendre la prière de Jésus : Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Alors certes, ils savent ce qu'ils font ; chacun a ses raisons que, malgré l'injustice et l'horreur de la situation, nous pouvons même comprendre. Nous avons du reste probablement tous été confrontés à de telles situations :

- où des sentiments de violence nous ont submergé parce que nous nous sentions menacés, comme les autorités religieuses,
- où notre désillusion s'est accompagnée de colère et d'un esprit de vengeance comme la foule,
- où, voyant une situation tourner au vinaigre, nous avons lâchement retiré nos billes et retourné notre veste,

- et encore, où emportés par un mouvement de masse, nous avons été tentés d'associer nos cris aux hurlements des loups...

Tout cela est tellement humain...

Et si dans de telles situations, nous sommes passés à l'acte, nous savions, nous aussi, ce que nous faisons... nous avons nos raisons et nos justifications... Et pourtant, savions-nous vraiment ce que nous faisons ? Avions-nous conscience de la portée de nos actes ?

En présentant les événements du Vendredi saint, l'Évangile nous rend attentifs au fait que lorsque la violence, l'esprit de revanche et de vengeance se déploient, fût-ce dans une situation singulière et particulière, il se joue quelque chose qui nous dépasse, qui touche à l'universel. Oui, à chaque fois que nous donnons prise à la violence, à la haine, ou encore à la trahison, le monde s'obscurcit, la lumière tend à disparaître, pour nous-mêmes bien sûr, mais aussi bien au-delà. Parce que chaque parole blessante ou dénigrante que nous prononçons, chaque acte de violence que nous perpétons ou auquel nous nous associons d'une manière ou d'une autre, chaque élan de vengeance qui nous saisit, nous échappent ; ils suivent leur propre chemin, souvent en s'amplifiant, pour se répandre comme une maladie contagieuse en semant l'obscurité, la détresse et la souffrance sur leur passage.

Alors, quand bien même nous pensons savoir ce que nous faisons, chaque acte et chaque parole posés ne nous appartiennent plus : ils en impliquent d'autres dans une spirale où nous n'avons au final plus aucune prise.

Et là, nous libérons des forces de mort incontrôlables que seul le pardon peut freiner et vaincre.

Ainsi, le pardon qui s'exprime sur la croix, au cœur d'un déchaînement de violence et de ténèbres, renvoie à la lumière de Pâques : il pose les fondements de la victoire de la Vie sur la mort et annonce l'avènement d'un monde nouveau, d'une vie renouvelée... Il ouvre un chemin qui nous entraîne dans une dynamique de résurrection...

En somme, vivre Pâques, vivre la résurrection, c'est aussi et peut-être surtout vivre le pardon, porteur d'avenir et de vie pour nous-mêmes et pour le monde.

Cela dit, nous savons tous combien le pardon peut s'avérer difficile dans certaines circonstances, justement parce que là où la question du pardon se pose, c'est en fait la mort qui est à l'œuvre : mort de nos illusions et de nos espérances, mort de la confiance que nous avons placée en l'autre, mort de notre ego malmené ... mort aussi de notre élan de vie intérieur et de notre confiance en nous-mêmes face à l'adversité...

Nous portons tous en nous des zones d'obscurité, des friches existentielles et des blessures narcissiques, où des forces de mort sont venues se nicher... des forces de mort que nous traînons comme des casseroles qui pèsent sur nous-mêmes et parasitent notre relation aux autres. Nous savons tous le poids et l'impact de ces forces de mort dans notre quotidien.

Quand bien même pardonner peut s'avérer difficile, l'Évangile du Vendredi saint nous montre que la vie est à ce prix. Le pardon qui résonne du haut de la croix, dans une situation de violence extrême, est annonciateur de renouveau et de vie : il signifie Pâques.

Dans le cadre d'un entretien pastoral, une personne me faisait part de la colère et de la violence qui l'habitait après avoir été profondément déçue, voire meurtrie, par une personne proche. Cette personne me confiait combien elle se trouvait écartelée entre d'une part, l'envie de laisser s'exprimer la violence qui l'habite, et d'autre part, un besoin de paix et de sérénité qui ne peut passer que par le pardon. Néanmoins, le pardon étant trop difficile à envisager, elle me disait se sentir dériver intérieurement vers la violence : « je n'arriverai pas à oublier » affirmait-elle.

Or, pardonner, ce n'est pas oublier, ce n'est pas faire comme si de rien n'était... ce n'est pas se mentir, ni jouer la comédie...

Pardonne, c'est justement se confronter à l'adversité : c'est passer du rôle de spectateur de son malheur, focalisé sur son ego écorché et prisonnier d'un sournois esprit de vengeance, toxique pour soi-même et pour les autres, à celui d'acteur responsable de sa vie, résolument tourné vers l'avenir et vers la Vie.

Pardonne, c'est choisir la vie, pour soi-même et pour les autres, c'est se dégager, se laisser libérer des forces de morts, à la suite de Jésus qui nous montre que, même dans les situations extrêmes, et peut-être justement dans ces situations-là, le pardon pose les balises d'un chemin de vie, d'un chemin de résurrection.

Et lorsque pardonner s'avère difficile, voire inenvisageable, nous pouvons, comme Jésus, nous tourner vers le Père et Lui demander :

« Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font »... ils n'ont pas idée de l'ampleur des ténèbres qu'ils déclenchent et des forces de mort qu'ils libèrent, pour moi, et bien au-delà. Pardonne-leur, et inspire-moi ton pardon pour que tous ensemble, nous ne nous enlisions pas dans la mort.

Mais aussi : « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » : je te fais une entière confiance pour traverser cette mort qui s'impose à moi et de laquelle j'ai tant de peine à me dépêtrer ; je te fais une entière confiance pour me libérer des forces de mort qui parasitent mon être intérieur... parce que, c'est dans cette confiance que pointe l'horizon d'un jour nouveau, d'un monde nouveau, d'une vie renouvelée et libérée... que Pâques n'est pas loin.

Alors mettons-nous en route avec le Christ sur le chemin qui mène de Vendredi saint à Pâques, de la rancune et de l'amertume au pardon et à la libération. Qu'ainsi, nous soyons témoins de l'Évangile et porteurs de lumière et d'espérance dans la nuit de ce monde en manque de pardon.

Amen